Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 65 (1975)

Artikel: Par exemple le nom "Joseph"

Autor: Hächler-Caflisch, Martin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005334

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ci direbbe anche di quel ragazzo, pure al suo primo viaggio al piano, che giunto di buon mattino in compagnia del padre alle Scalate e visto il sottostante specchio del lago esclamò: – *Pá, varda mo sgiü com i é grenc, chí, i pozz del canov*[5].
Ci direbbe di aver visto passare fanciulli di 7–8 anni, poveri spazzacamini che lasciavano il paese e la famiglia per scendere in ignote contrade a guadagnarsi il pane, di aver visto giovani forti, dallo sguardo intrepido e dal passo svelto, partire a rincorrere i sogni dell'Australia e della California. Per buona parte di loro la strada fu una via senza ritorno.
Ci direbbe che da tempo ormai vede troppa gente partire e poca ritornare, che i villaggi si spopolano, che le case una alla volta cadono in rovina.

Martin Hächler-Caflisch

Par exemple le nom «Joseph»

La coutume de donner un nom à un enfant est certainement aussi ancienne et courante que le besoin éprouvé par l'être humain – depuis qu'il se sert d'un langage – de désigner par un nom toutes les choses ou pensées. De mémoire d'homme c'est le nom qui confère finalement l'existence à un objet, un être humain, un démon, voire même à un dieu. Ce phénomène a fasciné les hommes de science, les incitant à faire de vastes recherches. Ils ont obtenu des résultats très variés qui nous apportent de précieux renseignements sur les contextes historiques, ethnologiques et religieux, pour n'en citer que quelques-uns.
Dans ce complexe incommensurable, nous choisirons un seul nom, ancien entre tous et très répandu, pour montrer ce qu'un nom peut signifier. Parmi tous les dénommés Joseph – ou Jean, Michel, Matthieu, peu importe – rares sont ceux qui connaissent le sens de leur nom. En effet, ce sont nos parents qui nous les donnent, et multiples sont les raisons de leur choix. Très souvent ils tranchent en faveur de tel nom que portera leur enfant parce qu'ils l'associent à une personne qui leur est particulièrement proche ou qu'ils prennent pour modèle, ou pour la simple raison que le nom leur plaît – ou encore qu'il est à la mode! Autrefois, on songeait avant tout à la *signification* du nom. Ainsi par exemple, les prétendus «primitifs» font preuve, de nos jours encore, d'une compréhension beaucoup plus nuancée et parfois d'intentions bien déterminées lorsqu'ils cherchent un nom pour leur bébé. Le nom peut, en quelque

[5] Papá, guarda giù come sono grandi, qui, i pozzi in cui macerano la canapa!

sorte, être une information codée indiquant l'origine, la souche, les qualités souhaitées, etc.
Un des noms les plus répandus du temps de l'Ancien Testament – transmis sous plusieurs formes – c'est justement «Joseph».
Il n'est certes pas difficile de deviner les raisons pour lesquelles on a choisi si fréquemment ce nom plutôt qu'un autre: personne n'ignore le destin de Joseph qui, d'abord vendu comme esclave, parvint, avec l'aide de Yahweh, à la plus haute charge du pharaon d'Egypte. L'on sait cependant que cette histoire séculaire n'est pas exempte d'adjonctions légendaires, à tel point que nombre de chercheurs doutent de l'existence de ce Joseph-*là*. Toujours est-il que les juifs *et* les chrétiens l'ont pris pour modèle. Nombreux sont en effet les juifs qui ont donné à leurs fils le nom de Joseph l'Egyptien (fils de Jacob), alors que beaucoup de chrétiens appelaient – et appellent toujours – les leurs «Joseph» à la mémoire du «père» de Jésus, ou plutôt de l'epoux de Marie dont le nom remonte également à l'«Egyptien».
La signification réelle du nom «Joseph» est controversée. La plupart des savants considèrent la première syllabe du nom hébreu *Yo* comme étant une contraction du nom Yahweh (= 'Dieu'). D'aucuns pensent aussi que le nom désigne à vrai dire une tribu et non une personne. Dans la tradition de l'Ancien Testament, il se trouve cependant très souvent des noms de tribus qui remontent à des noms de personnes. Le célèbre théologien Martin Noth qui, dans une monographie[1], a examiné les noms de personnes israélites, dérive le nom «Joseph» de l'imparfait du verbe hébreu *yasaf* (= *ajouter*) et trouve une explication fort plausible de la signification de ce nom qu'il admet exclusivement en tant que nom de personne. Dans cette forme verbale «Joseph» désigne un souhait, exprimé peut-être à la naissance d'un enfant israélite. En effet, le peuple d'Israël, encore peu nombreux, qui était obligé de se battre contre bien des empires, avait tout intérêt à voir s'accroître sa progéniture. Ainsi donc, le nom «Joseph» exprime le vœu: «Que Dieu ajoute», c'est-à-dire qu'il ajoute aux enfants nés encore d'autres enfants.
Quiconque, de nos jours, appelle son enfant «Joseph» – ou porte lui-même ce nom – connaît désormais la signification de son nom, quand bien même il n'est plus tenu à le considérer comme une obligation absolue! Cependant, ne vaut-il pas la peine de faire certaines réflexions sur son propre nom – même si l'on ne s'appelle pas Joseph?[2]

[1] Martin Noth, Die israelitischen Personennamen im Rahmen der gemeinsemitischen Namengebung, Kohlhammer, Stuttgart 1928.
[2] cf. aussi Atlas de Folklore suisse, carte 211 et commentaire II, p. 379.

Collaborateurs–Collaboratori

Angela Maria e Franco Binda, Via alle Vigne 50, 6604 Locarno-Solduno
Martin Hächler-Caflisch, Giessenbach, 8494 Bauma